

Colloque « Politiques d'accueil et mobilité dans les territoires ruraux : l'action publique face aux nouvelles géographies des modes de vie », Lyon 8-9 décembre 2011

Thème 3 : L'accueil en milieu rural : est-ce la « lutte des places » ou la reconstruction des places

Des voisins britanniques dans la commune : inquiétudes, attends, opinions de la population autochtone locale. Idées et résultats empiriques d'une étude en France profonde

Martina Kobras, Institut de Géographie, Westfälische Wilhelms-Universität Münster/Allemagne
martina.kobras@uni-muenster.de

Il est hors question qu'il y a un phénomène des migrations vers le rural. Un de ces types de migrations est la migration « d'agrément » ou migration « de mode de vie » qui y amène des nouvelles populations (cf. Benson/O'Reilly 2009). C'est fréquent de trouver des étrangers des autres pays membre de l'Union européenne, p.ex. des citoyens britanniques, parmi ceux qui s'y installent (cf. Diry 2008). Les raisons pour cette migration sont complexes : l'individualisme, les différences structurelles des marchés des pays différents, l'aventurisme et un style de vie particulier, les droits en étant citoyen de l'UE, une nostalgie romantique d'une vie campagnarde etc. (cf. Kobras 2007). En ce qui concerne la population rurale, c'est d'une manière inattendue qu'elle se retrouve au rôle de société d'accueil. Elle est confrontée non seulement avec l'arrivée de ce groupe inhabituel, mais particulièrement avec leur installation et habitation sur place plus ou moins permanente. Il se peut que les allochtones disposent des modes de vie différents par rapport à ce qu'on est habitué des nouveaux-arrivants d'une autre ou de la même région française ; peut-être qu'ils ont d'autres besoins, problèmes et d'autres manières de vie sociale auxquelles on doit faire face à la mairie, dans la vie communale et dans le voisinage.

C'est une chose de réfléchir d'une manière théorique sur la « lutte des places » et sur des éventuels peurs, inquiétudes et hostilités. C'est une autre d'examiner la cohabitation sur place, les contacts concrets et les inquiétudes (fantasmées ou réelles) par une étude empirique. C'est pourquoi nous proposons une description et une analyse de la situation sur place qui sont basées sur des données quantitatives et actuellement rassemblées des communes rurales en Aquitaine et en Bretagne. Il est question de ce qui s'est passé au niveau locale après l'installation des citoyens britanniques de type « migration d'agrément ».

Que se passe-t-il après une telle arrivée ?

D'un côté, on peut se demander s'il y a, en effet, des contacts personnels entre les villageois autochtones et les nouveaux-citoyens. A quelles occasions perçoivent-ils la présence d'habitants d'origine britannique, et quelle est l'intensité du contact ? D'un autre côté c'est intéressant de constater l'opinion de la population autochtone face à la nouvelle situation, et d'identifier les attitudes guidant le comportement envers la nouvelle population. On y peut différencier :

- les inquiétudes et peurs vis-à-vis les nouveaux-citoyens, peut-être au sens d'une « lutte des places », la peur d'exclusion des 'natifs', ou d'une situation de concurrence au marché du travail ou de l'immobilier ;
- les attends par rapport à l'adaptation à la société d'accueil ;
- les opinions sur la situation et l'évaluation des impacts positifs et négatifs de l'implantation, aussi envers un éventuel communautarisme.

Dans une étape ultérieure, on remet en question la population autochtone comme entité homogène.

Colloque « Politiques d'accueil et mobilité dans les territoires ruraux : l'action publique face aux nouvelles géographies des modes de vie », Lyon 8-9 décembre 2011

L'hétérogénéité de la population autochtone à l'égard d'une communauté locale

On sous-estime la réalité si on idéalise, de nos jours, un milieu rural avec des villages préindustriels sans mobilité (cf. Albrow 1997, p. 294) où les locaux peuvent être décrits comme homogènes, à cause d'une similarité de niveau de formation, de trésors d'expériences et d'occasions (limitées) dans leurs vies. Aujourd'hui, même une population campagnarde est mélangée par des processus sociaux et démographiques.

Au-delà des différences sociodémographiques, il y a deux choses intéressantes pour l'étude des attitudes vis-à-vis une population allochtone : premièrement, de savoir si, pour l'interrogé, une communauté locale est existante dans laquelle les 'nouveaux' peuvent s'intégrer ; selon Elias/Scotson (1965), la relation entre une communauté et un lieu particulier n'est pas impérative. Deuxièmement, les contacts sociaux individuels peuvent avoir une portée géographique complètement différente : un villageois ne dispose que de la famille et des connaissances sur place, un autre, à l'aide d'internet, entretient des relations plus étroites avec des amis d'outres-mers qu'avec son voisin. Ces « sociosphères » différents, comme Albrow (1997, p. 309) les a nommé, sont capables d'influencer la compréhension envers et l'acceptation des nouveaux-habitants.

Par conséquent, il se pose la question de savoir si les peurs, les opinions, et de même l'intensité des interactions sociales envers les nouveaux-citoyens dépendent du fait que les autochtones partent d'une vie locale en communauté, et s'ils dépendent d'une limite des expériences et des sociosphères sur les alentours proches. Un premier résultat sur les peurs vis-à-vis les habitants d'origine britannique montre qu'un cinquième des interrogés sont d'accord avec la déclaration que trop de Britanniques vivent dans la région (en Aquitaine resp. en Bretagne). Autres résultats empiriques intéressants peuvent être attendus.

Bibliographie

- Albrow, M. (1997): *Auf Reisen jenseits der Heimat. Soziale Landschaften in einer globalen Stadt*. In: Ulrich Beck (ed.): *Kinder der Freiheit*. Frankfurt am Main: Suhrkamp, pp. 288–314.
- Albrow, M.; Eade, J.; Fennell, G. & D. O'Ryne (1994): *Local/Global Relations in a London Borough*. London.
- Barou J. & P. Prado (1995): *Les Anglais dans nos campagnes*. Paris.
- Benson, M. & K. O'Reilly (ed.) (2009): *Lifestyle migration. Expectations, aspirations and experiences*. Ashgate.
- Diry, J.-P. (ed.) (2008): *Les étrangers dans nos campagnes. Actes du colloque franco-britanniques de géographie rurale*. Clermont-Ferrand. (= CERAMAC, 25)
- Elias, N. & J. L. Scotson (1965): *The established and the outsiders*. London.
- Kobras, Martina (2007): *Britisches Leben in der Bretagne. Empirische Untersuchung und theoretische Einordnung in Anlehnung an internationale Migrationstheorien*. Diplomarbeit. Westfälische Wilhelms-Universität, Münster. Institut für Geographie. (Equivalent d'une thèse de DEA en géographie humaine, à l'institut de géographie, WWU Münster/Allemagne)
- Smallwood, D. (2009): *The integration of British migrants in Aquitaine*. In: Geoffrey, C. & R. Sibley (ed.): *Going Abroad. Travel, tourism, and integration. Cross-cultural perspectives on mobility*. Cambridge. P. 119-131.